

L'ORGANISATION DE LA MAGISTRATURE COMMUNALE. — LA PREMIÈRE MAISON COMMUNALE. —  
LE NOUVEL HÔTEL DE VILLE. — LA FURIE ESPAGNOLE. — LA CITADELLE. —  
LA RECONSTRUCTION DU PALAIS COMMUNAL. — LA GRAND'PLACE. — LES MAISONS  
DES CORPORATIONS ET DES GILDES.

Le premier Hôtel de ville d'Anvers fut construit au XIII<sup>e</sup> siècle. Il datait de l'organisation définitive du pouvoir communal, et les magistrats qui inaugurèrent sa salle des délibérations signèrent cet antique *Keurboek* dont l'un des premiers statuts proclamait en ces termes la liberté de la cité : « Dans la ville et franchise d'Anvers tous les hommes sont libres et il n'y a pas d'esclaves ! »

La commune était administrée à cette époque par un conseil composé de deux catégories bien distinctes de magistrats, dont les uns émanaient directement des citoyens et dont les autres représentaient au sein de la commune le pouvoir souverain. Ces derniers étaient l'Écoutète (*Schoutet*) et l'Amman (*Ambtman*) ; ils prêtaient le serment d'obéissance et de fidélité entre les mains du Duc. L'Écoutète commandait de droit toutes les milices bourgeoises, c'était lui qui recevait, en sa qualité de représentant du souverain, le serment des échevins et qui apposait le sceau ducal au bas des

décisions du conseil. Il s'occupait aussi des affaires criminelles et avait une garde particulière composée de hallegardiers.

Les fonctions purement civiles de l'Amman ressemblaient beaucoup à celles des huissiers de nos jours ; l'Amman veillait à l'exécution des jugements de saisie, de vente ou de mise sous séquestre des biens meubles et immeubles. Il avait pour l'aider dans l'accomplissement de son mandat trois subalternes : la *grande verge*, qui exécutait les jugements et qui portait une verge comme signe distinctif ; la *petite verge*, qui enregistrait les jugements, et le *fripier juré*, qui était chargé des ventes aux enchères.

Les magistrats émanant directement de la commune, et qui formaient le



ANCIEN HÔTEL DE VILLE AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE.

véritable pouvoir administratif, étaient les échevins et les conseillers. Le mandat des premiers n'était conféré, au début, qu'aux familles patriennes ; mais ce privilège fut aboli plus tard, en présence de l'attitude menaçante des corps de métiers, qui revendiquèrent leurs droits les armes à la main.

L'institution officielle des conseillers date de 1356 ; celle des bourgmestres

de 1409. Dans le principe il y avait à Anvers deux bourgmestres : le premier, choisi parmi les échevins, s'appelait *Binnen Burgmeester* (Bourgmestre de l'Intérieur) ; le second, qu'on désignait en dehors du conseil, portait de ce chef le titre de *Buyten Burgmeester* (Bourgmestre de l'Extérieur).

Le *Stadhuis* d'alors, dont les vieux historiens ne nous ont laissé que des descriptions fort incomplètes, était situé entre le canal au Sucre et la rue du Cheval, tout contre l'Hôtel de ville actuel, dont la construction commença en 1561. C'était un bâtiment assez insignifiant qu'il fallut agrandir successivement plusieurs fois, jusqu'au moment où la construction d'un nouvel Hôtel de ville fut jugée absolument nécessaire.

Corneille De Vrindt, surnommé Floris, et frère du peintre Frans Floris, dessina les plans et dirigea les travaux de reconstruction du nouveau Palais communal, inauguré en 1565.

Les travaux coûtèrent plus de 1,100,000 florins carolus.

Onze ans après, le 4 novembre 1576, le nouvel Hôtel de ville fut complètement détruit, pendant cet épisode sanglant et horrible que l'histoire de la ville d'Anvers a désigné dans ses annales sous ce nom tristement célèbre : la *Furie Espagnole*.

Le commandeur don Louis de Zuniga y Requesens, dont la politique conciliante avait essayé en vain de faire oublier celle du duc d'Albe, son prédécesseur, venait de mourir subitement à Bruxelles.

Les bandes espagnoles, qui réclamaient vingt-deux mois de solde, s'étaient emparées d'Alost et le conseil d'État avait ordonné d'armer les provinces pour les expulser du pays.

La résistance des soudards fut terrible et tenace, car les Pays-Bas étaient pour eux une terre promise, qu'ils n'avaient pas assez pressurée encore et dont ils voulaient depuis longtemps toutes les richesses.

Anvers surtout tentait leur convoitise.

Le 3 novembre, les bandes en garnison à Alost quittèrent cette ville et marchèrent sur la cité anversoise, dont la citadelle était occupée par une

garnison espagnole que commandait Sancho d'Avila. Le lendemain l'attaque eut lieu, de concert avec la garnison de la citadelle. Quatre mille huit cents hommes, commandés par Antoine d'Oliveira, Julien Roméro, François Baldez et Alphonse Vargas, s'emparèrent de la ville après un combat acharné.

Les troupes des États et la bourgeoisie d'Anvers, qui avait pris les armes,



*Resousis toij en Dieu, ô Gaule belliqueuse,  
Prinse est de tes haineux sa spelonque hildeuse.  
La trafficque prendra ci désormais son cours,  
Marchans auront deça leur costumier recours,  
Ruiné est le nid du Duc insatiable;  
C'est heureux iour donc soit a jamais memorable.*

LES HABITANTS D'ANVERS DÉMOLISSANT LA CITADELLE (3 AOUT 1577).  
D'après une gravure du temps.

ne purent rien contre cette lâche agression. La perspective du pillage allumait l'ardeur des bandits; d'Avila leur avait donné la ville pour huit jours, et n'était-ce pas gagner le ciel que de mettre à sac cet antre d'hérétiques?

Pendant trois jours Anvers appartint à cette horde de monstres, à cette soldatesque fanatique qui donna un digne pendant à la nuit de la Saint-Barthélemy, dont le souvenir était encore présent à toutes les mémoires.

Des quartiers entiers furent incendiés; l'Hôtel de ville et six cents maisons devinrent la proie des flammes (1); sept mille personnes périrent assassinées et martyrisées par ces dignes fils de la Sainte Inquisition; enfin on a estimé à plus de

(1) Une chronique du temps dit: « *De Suyker, Boter, Soutruye, de Kees, Silversmits, Breyereistraet, den Silverpant, een deel der Hoog en Doornickstraet, de Vlasmerkt, beyde de Oude Borsstraeten, S'-Jorispoort, de Yseren Brugge, al de nieuw huysen dier 't oud stadhuyt gestaen heeft, het heerlyk nieuw stadshuyt werden heel en gans verbrant.* »

soixante millions les sommes volées et extorquées par les pillards, sans compter les dégâts incalculables causés par l'incendie.

La *Furie Espagnole* fut le dernier acte de cette domination détestée, qui ploya pendant dix ans les Pays-Bas sous le joug de Sa Majesté Très Catholique Philippe II.

Les provinces s'unirent en une alliance fraternelle, le pays entier se souleva dans un élan sublime. Et la révolution fut triomphante, car rien ne résiste aux peuples qui se lèvent pour reconquérir leur liberté.

La Pacification de Gand rendit aux Pays-Bas leurs franchises séculaires et balaya comme une ordure les oppresseurs de la patrie.

En 1577 la citadelle fut démolie, à la suite d'une démarche faite, au nom de la ville, auprès des États-Généraux, qui accordèrent sans hésiter l'autorisation demandée.

« L'œuvre de destruction, dit M. Eug. Gens dans sa remarquable *Histoire de la ville d'Anvers*, commença dans l'après-midi du 24. Pas ne fut besoin pour cela de commander des hommes de corvée ni de chercher bien loin des ouvriers. Chacun se rua à cette tâche agréable comme à une vraie partie de plaisir. Plus de dix mille personnes travaillèrent jour et nuit, jusqu'à ce que la dernière pierre fût abattue et le dernier retranchement nivelé.



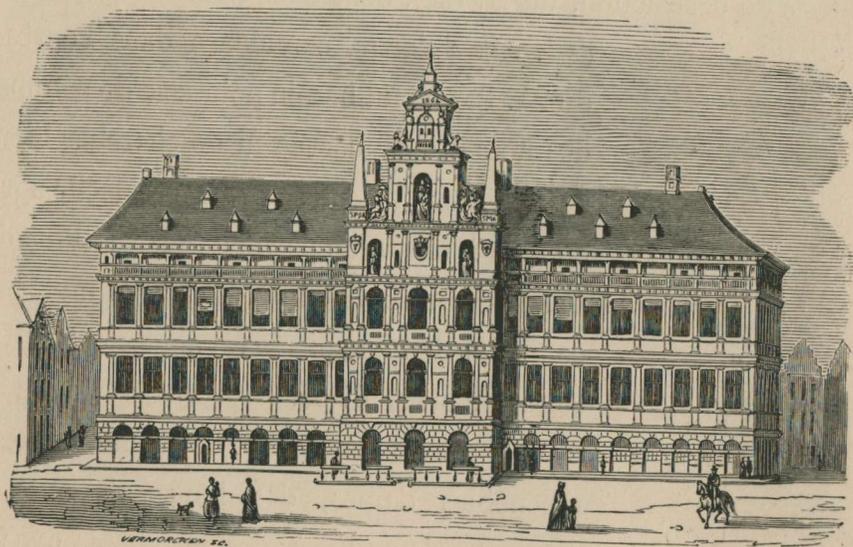
STATUE DU DUC D'ALBE (1570).

» De graves magistrats, de grands seigneurs et de nobles dames, des bourgeois avec leurs femmes et leurs filles, des mendiants avec leurs enfants travaillèrent pêle-mêle à détruire ce nid de meurtres et de rapines. Au fond d'une casemate

obscur on retrouva la statue du duc d'Albe, qui y était reléguée depuis que Requesens l'avait fait enlever de son piédestal. La soudaine apparition de ce bronze détesté souleva des cris de fureur. Mille bras armés de

marteaux s'avancèrent et l'effigie du sanguinaire proconsul essuya le traitement qu'on eût voulu infliger au duc d'Albe lui-même. Quand le premier moment de rage se fut assouvi par des coups et des outrages, la statue fut tirée de sa cachette ; on l'attacha par les pieds à un câble et on la traîna par les principales rues de la ville, au milieu des huées, des rires et des insultes de la populace. Enfin elle fut brisée en morceaux et ses débris emportés dans les familles et conservés comme un souvenir de la vengeance populaire. Quelle leçon pour l'orgueil babylonien du duc d'Albe ! »

Il fallut trois ans à l'architecte Pauwel Luydinx pour reconstruire l'Hôtel de ville d'Anvers d'après les premiers plans. Les États-Généraux s'y assemblèrent en 1579, dans la salle qui sert aujourd'hui aux audiences du tribunal de simple police, et qui a conservé le nom de *Staten Kamer* (Chambre ou Salle des États).



HÔTEL DE VILLE D'ANVERS.

Le monument est de forme rectangulaire ; il couvre une superficie de 1,700 mètres carrés, et celui qui dessina ses plans s'est inspiré du style de la Renaissance.

Sans être une merveille architecturale, l'Hôtel de ville d'Anvers ne

manque pas d'un certain caractère, qui impose par ses lignes massives. Ce qu'il y a de plus remarquable dans l'édifice, c'est un avant-corps construit au centre de la façade principale donnant sur la Grand'Place.

Cinq ordres d'architecture élevés les uns au-dessus des autres composent cet avant-corps, qu'orne à la base une rangée de colonnes de marbre et que domine un frontispice au centre duquel est placée, dans une niche, la statue de la Vierge, de Notre-Dame d'Anvers.

Sous cette niche sont sculptées les armoiries d'Anvers, du Brabant et d'Espagne entre deux niches latérales occupées par les statues allégoriques de la Justice et de la Sagesse et surmontées par des obélisques revêtus de lames de cuivre.

Le bâtiment a deux étages, et des salles qu'il contient une surtout est vraiment remarquable, c'est la *salle Leys*. Le grand artiste anversoïis a peint pour orner ses murailles une série d'admirables toiles dans lesquelles se révèlent toutes les qualités maîtresses de son talent original et puissant.

Les sujets de ces peintures ont trait à l'histoire de la ville d'Anvers et ils sont destinés à glorifier ses antiques franchises, ses séculaires libertés.

Les panneaux principaux, au nombre de quatre, représentent : *Charles-Quint, duc de Brabant et Margrave du Saint-Empire, à 15 ans, jurant de respecter les privilèges et les franchises d'Anvers ; le Magistrat d'Anvers conférant au marchand génois Pallavicini le droit de bourgeoisie ; le bourgmestre Van Ursel haranguant les milices bourgeoises et en remettant le commandement à l'échevin Van Spangen ; Marguerite de Parme investissant le bourgmestre d'Anvers du commandement en chef de la police (avril 1566)*. Les autres panneaux de la salle Leys représentent : Godefroid de Bouillon, marquis du Saint-Empire (1096), Henry, duc de Lothier (1220), Jean I<sup>er</sup>, duc de Brabant (1290), Jean II, duc de Brabant (1306), l'empereur Henry VII (1309), Jean III, duc de Brabant (1326), Antoine de Bourgogne, duc de Brabant (1411), Sigismond, roi des Romains (1415), Philippe le Bon, duc de Bourgogne (1438), Marie de Bourgogne (1478), l'empereur Maximilien (1478) et Philippe le Beau (1491).

Les armoiries des gildes, des serments et des corps et métiers de l'antique cité anversoise décorent le plafond de cette magnifique salle.



UNE SALLE DE L'HÔTEL DE VILLE D'ANVERS.  
(Cheminée de l'abbaye de Tongerlo.)

La salle des mariages, la salle des États (*Staten Kamer*), la salle réservée aux séances du conseil communal contiennent des tableaux anciens et

modernes, parmi lesquels il en est de très remarquables. Plusieurs de ces toiles représentent des vues du vieil Anvers, d'autres rappellent des événements glorieux pour la métropole des arts et du commerce belges.

Dans la salle des délibérations du conseil, dont le plafond peint par Pelligrini représente *La Justice foudroyant les vices*, se trouvent trois beaux portraits de Wappers : S. M. le roi Léopold II, la reine Marie-Louise et le comte de Flandre, ainsi que trois autres portraits non moins remarquables de N. De Keyser : le roi Léopold I<sup>er</sup>, la reine Marie-Henriette et la princesse Charlotte.

Enfin, le cabinet du bourgmestre est orné d'une fort belle cheminée Renaissance, provenant du refuge de l'abbaye de Tongerlo.

Sur la Grand'Place ou Grand Marché (*Groote Merkt*), qui s'étend devant le Palais communal, se trouvent encore, mêlées aux constructions modernes,



COSTUMES DES GILDES AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE.

quelques anciennes maisons aux vieilles pierres desquelles s'attachent bien des souvenirs.

C'est d'abord la maison de la *Vieille Arbalète*, occupée aujourd'hui par un

magasin et construite à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle par la plus ancienne confrérie militaire d'Anvers.

Le serment de la Vieille Arbalète datait du xiii<sup>e</sup> siècle ; il était placé sous l'invocation de Saint-Georges et se composait de l'élite de la population anversoise. Ses membres, qui étaient tenus de s'équiper à leurs frais, formaient la garde d'honneur du Duc.

La maison du serment de la Vieille Arbalète est celle qui porte le n<sup>o</sup> 17 de la Grand'Place. Sa façade, qui se distingue par un aspect fort original, est percée de six rangées de petites fenêtres et décorée des armoiries de la confrérie et de bas-reliefs représentant des arbalétriers.

L'une de ses salles servit longtemps de lieu de réunion aux membres de la confrérie de Saint-Luc, qui payaient de ce chef la somme de 120 florins par an.

Le serment du Vieil Arc occupait la maison de la place qui porte le n<sup>o</sup> 23 ; la maison à côté appartenait à la corporation des Merciers, celle dans laquelle est installé le *Café du Télégraphe* était la propriété des Tonneliers et date de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle ; la corporation des Tailleurs occupait la maison n<sup>o</sup> 42, baptisée du nom de *Cleynen Mortier* (le petit mortier).

Les deux maisons les plus remarquables de la place sont la Maison des Drapiers (n<sup>o</sup> 36), dont la façade est ornée d'intéressants bas-reliefs, et la Maison des Menuisiers (n<sup>o</sup> 40), qui fut construite au xvii<sup>e</sup> siècle. C'est sur la Grand'Place, devant l'Hôtel de ville, que se réunissaient jadis les milices bourgeoises ; c'est là qu'en temps de guerre, les gildes, conduites par leurs doyens, entouraient la bannière de la ville que portait l'Écoutête.

Le Grand Marché fut le théâtre de bien des événements historiques : il vit les incendies de la *Furie Espagnole*, les *autodafés* de l'Inquisition ; le peuple y vint assister, les jours de grande fête, aux réjouissances organisées en son honneur ; l'émeute y gronda sous les fenêtres du Palais communal.

En 1788, sous l'occupation autrichienne, un conflit sanglant eut lieu sur

la Grand'Place entre une partie de la garnison et un certain nombre de bourgeois.

Les soldats assaillis à coups de pierres ripostèrent à coups de mousquet ; neuf personnes furent tuées et l'on transporta à l'hôpital une vingtaine de blessés, qui presque tous succombèrent quelques jours après.

Le 26 octobre 1830 les patriotes anversoises soutinrent sur la place un combat meurtrier contre les soldats qui occupaient la grand'garde de l'Hôtel de ville.

Entraînés par un jeune officier nommé Delin, les Anversoises s'emparèrent du poste et, après avoir fait prisonniers ceux qui l'occupaient, ils hissèrent au haut de l'Hôtel de ville le drapeau tricolore.

L'expédition avait été conduite par M. Van Herreweghe, délégué à Anvers par le Gouvernement provisoire qui siégeait à l'Hôtel de ville de Bruxelles.

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE  
DES  
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

LE

VIEIL ANVERS

LE NOUVEL

ANVERS

A. SOUZE  
J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup> ÉDITEURS  
BRUXELLES



L'UNION FAIT LA FORCE

# COLLECTION NATIONALE

V.-A. LAGYE

# ANVERS

MONUMENTAL ET PITTORESQUE

VIGNETTES ET DESSINS

DE

PUTTAERT, STROOBANT, H. HENDRICKX,  
ED. DUYCK, ETC.

A-N. LEBÉGUE & C<sup>ie</sup>, EDITEURS  
BRUXELLES



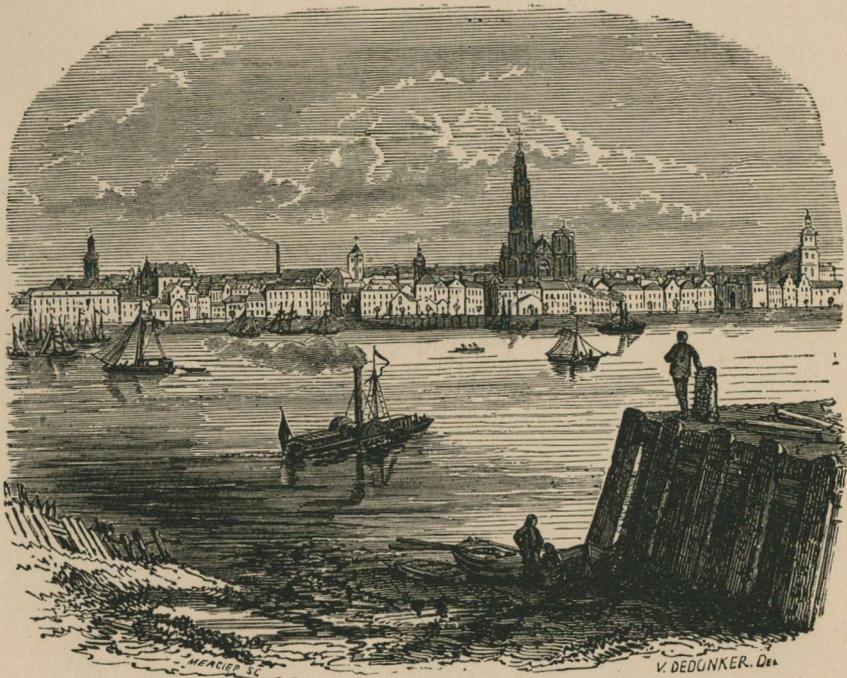
# LE VIEIL ANVERS

ET

# LE NOUVEL ANVERS

PAR

V.-A. LAGYE



BRUXELLES

A.-N. LEBÈGUE ET C<sup>IE</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

# TABLE DES MATIÈRES

## LE VIEIL ANVERS

	PAGES.
Le Bourg. — Son origine, ses agrandissements successifs. — L'église Sainte-Walburge. — Le « Reuzenhuis. » — Le « Vierschare. » — Le « Steen. » . . . . .	5
L'enceinte d'Anvers au XIII <sup>e</sup> , au XIV <sup>e</sup> et au XV <sup>e</sup> siècle. — Les anciennes portes de la ville. . . . .	12
L'Organisation de la magistrature communale. — La première maison communale. — Le nouvel Hôtel de ville. — La Furie Espagnole. — La Citadelle. — La reconstruction du Palais communal. — La Grand'Place. — Les Maisons des Corporations et des Gildes. . . . .	23
La Cathédrale : Onze Lieve Vrouw op het staakske. — Les cloches communales. — La construction. — Les Iconoclastes. — La tombe de Quentin-Massys. — Le puits. . . . .	34
Les nouvelles paroisses. — Saint-Jacques. — Saint-Paul. — Le « Calvaire. » — Saint-André. — Les Augustins-Saxons. — La Compagnie de Jésus. — La Maison d'Aix. — L'église des Jésuites. — La « Sodalité. » — Saint-Charles Borromée. — Saint-Augustin. — Les Capucins. — Saint-Antoine de Padoue. . . . .	45
Le commerce d'Anvers au XIV <sup>e</sup> , au XV <sup>e</sup> et au XVI <sup>e</sup> siècle. — La Maison de Hesse. — La vieille et la nouvelle Bourse. — La Maison hanséatique. — La Maison de Portugal. — La Maison anglaise. — Le « Leguit. » — Gilbert Van Schoonbeke. — La Maison hydraulique. — La Halle aux viandes . . . . .	64
La Montagne d'Or. — Le Marché au Poisson. — La Porte du « Steen. » — La « Tête de Grue. » — L'Arsenal de guerre. — L'Abbaye Saint-Michel. — Le « Prinsenhof. » — L'Eeckhof . . . . .	84
La Monnaie. — L'Émeute du Pont de Meir (1567). — La Place de Meir. — Le « Meir-Steeg. » . . . . .	92
L'Imprimerie Plantinienne. — Le Musée Plantin-Moretus. . . . .	100

## LE NOUVEL ANVERS

	PAGES.
Les premiers bassins. — L'Entrepôt royal. — Les Quais. — Leur rectification. — La transformation des terrains de la citadelle du Sud . . . .	119
La Banque Nationale. — Le Palais de Justice. — La nouvelle Bourse — Le Musée. — L'Académie des Beaux-Arts. — Le « Cercle Artistique. » . .	131
Le Théâtre à Anvers. — Le Théâtre royal. — Le Théâtre flamand. — Les Variétés. — Le Parc. — Le Jardin Zoologique. — Les statues des places publiques d'Anvers. . . . .	141